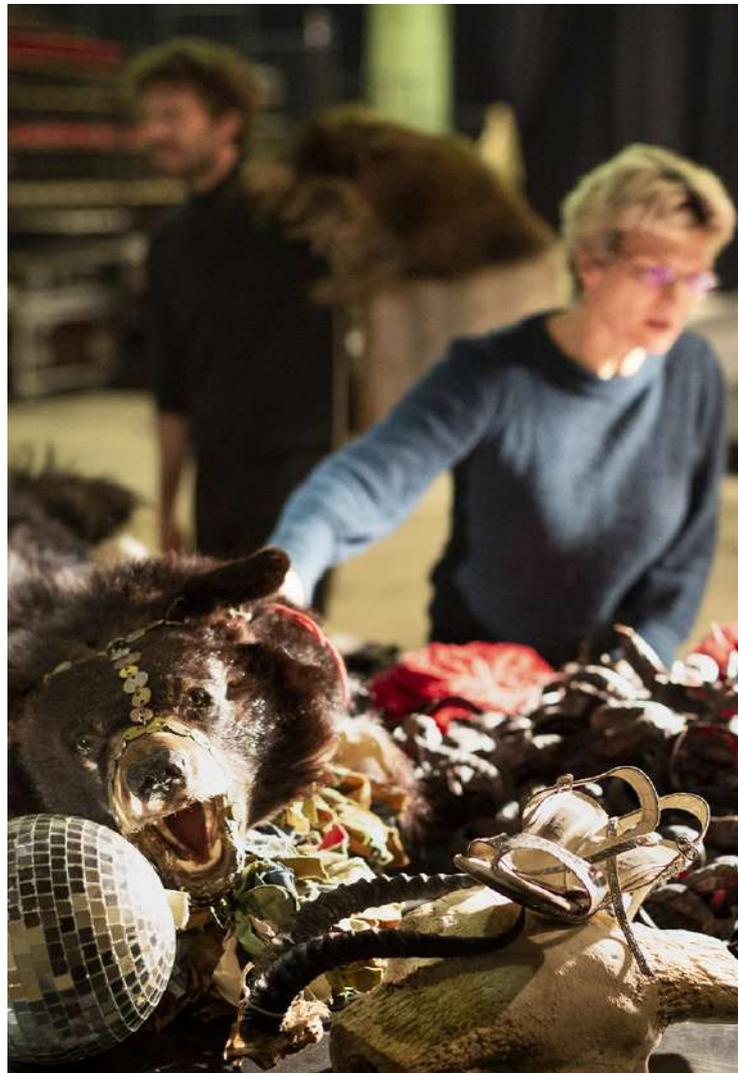


LE CARRÉ STE-MAXIME

LES OGRES

CAROLE COSTANTINI / CIE VOL PLANE

Durée : (en cours de création)



POUCET ET LA GRANDE OURSE

Il en est autrement de Poucet ou de ses synonymes. Son nom lui vient précisément de sa fonction, et tandis que les mythes sur le petit voleur des boeufs célestes sont venus se perdre dans la tradition d'Hermès, ils ont donné naissance, sous le nom de Poucet, à tout le cycle des contes où il figure.

En regardant au ciel les sept boeufs éclatants qui s'y promenaient en ordre, nos pères ont remarqué la petite étoillette placée au-dessus de celui du milieu, et ils en ont fait le conducteur.

Mais le bœuf est si grand et si splendide, le bouvier si petit, à peine visible : c'est que c'est un nain ; il dirige les énormes bêtes en leur disant à l'oreille les mots qu'elles comprennent, car il est doué d'une sagesse merveilleuse.

Transporté sur la terre comme tous les personnages dont l'imagination primitive avait placé l'activité au ciel, le petit bouvier a gardé sa stature mignonne : il n'est pas plus grand que le pouce, - il tient juste dans le poing, - il est gros comme une souris, - comme un moineau, - comme une noisette, comme une moitié de pois, comme un grain de poivre. Son caractère divin se révèle encore dans les récits de sa miraculeuse naissance et dans sa ruse surhumaine ; mais bientôt on perd de vue ce caractère ; on ne songe plus qu'à sa petitesse, et on se figure les conséquences qu'elle pourrait avoir pour lui.

Le Petit Poucet et la Grande Ourse de Gaston Paris, 1875

PRÉMIÈRES

Suite à la performance de "la brigade des livres vivants"¹ présentée au ZEF en Juin 2020, au sortir du confinement, Francesca Poloniato, directrice du ZEF, me propose de mener deux laboratoires, en novembre 2020, sur le plateau de l'Usine, pour commencer un travail autour de la Beauté et La Consolation.

Je m'entoure d'une costumière scénographe, de deux acteurs, d'un danseur et d'un assistant dramaturge. Durant ces temps de plateau, sont expérimentés différents canevas d'histoires, tirés de témoignages, de faits divers, de comptes-rendus de soignants ou de travailleurs sociaux, de personnages de fiction, en lien avec les thématiques choisies :

- Brisures et Chaos du Monde.
- Réparation, Beauté et Consolation.

Je voulais mettre ces thèmes à l'épreuve du plateau en les confrontant à des structures narratives différentes.

J'interrogeais la rencontre entre réalité et fiction.

Je cherchais à raconter des récits de réalité sous la forme d'un conte ou à donner une réalité à des fantasmagories, des cauchemars.

J'ai très vite intuitivement voulu travailler à partir de matériaux bruts et naturels (cornes, peaux et têtes d'animaux), chanvre, terre, feuilles et objets divers afin de créer un univers onirique, où la frontière entre l'homme et l'animal reste floue : créer des figures, des créatures hybrides. Nous avons travaillé sous forme de performances, de tableaux,

d'installations. J'ai souhaité au travers des commandes à l'équipe faire émerger des propositions qui placent et mettent en avant la quête plus que le résultat, pour tenter d'entourer les mécanismes de la consolation.

À la suite de ces laboratoires, je décide de centrer la thématique autour des blessures d'enfance et particulièrement celle de l'abandon et des parcours de résilience qui en résultent.

Je cherche un texte référent pour m'accompagner dans une écriture originale et le conte du Petit Poucet de Perrault s'impose.

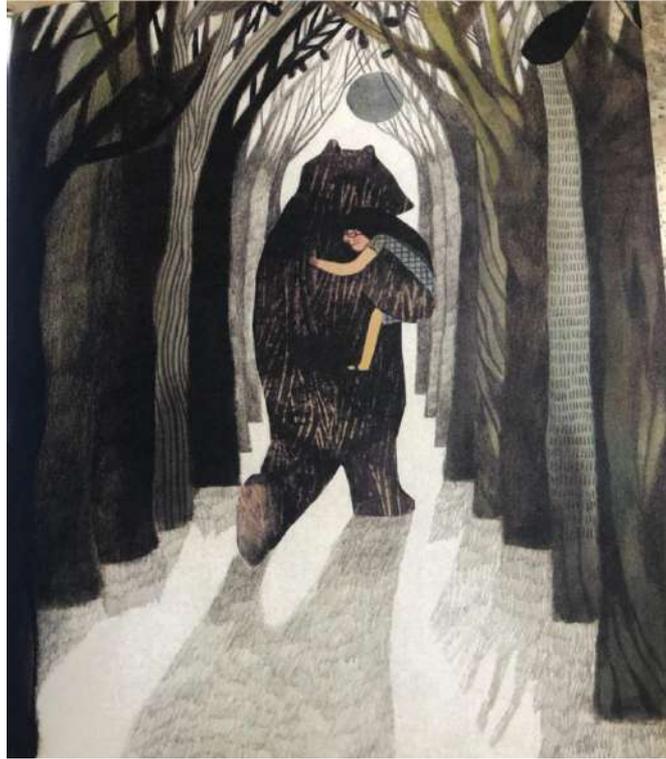
1 Performance où six acteurs et cinq adolescents avaient appris un livre par coeur et restituaient chacun leur texte, dans un dispositif intimiste, à un spectateur à la fois.

LE CONTE D'ORIGINE COMME UN GRAND FRÈRE BIENVEILLANT

J'ai toujours aimé le conte du Petit Poucet. Je l'ai découvert enfant et les exploits de Poucet me fascinaient. Un « Super Héros enfant » qui pour échapper aux épreuves de la vie, osait vaincre ses peurs et grâce à son ingéniosité protégeait ses frères et réhabilitait la famille en la mettant en sûreté. Et comme tout enfant, j'aspirais à lui ressembler. Plus tard, j'ai travaillé le conte en atelier avec des enfants. Et aujourd'hui il s'invite à nouveau, il revient au cœur de ce projet pour parler de consolation.

Des parents décident d'abandonner leurs enfants parce qu'ils ne sont plus en mesure de subvenir à leurs besoins. Le plus jeune, le moins considéré, l'infirmes, le mal doté, va déployer des trésors d'imagination en rusant, en déjouant, en risquant, pour non seulement sauver la fratrie dans ces circonstances tragiques, mais aussi conserver le lien avec les parents et préserver la famille. Et pour finir, assurer l'avenir de tous.

Petit Poucet à travers ces épreuves, répare et renoue le lien qui a été rompu. Ce n'est pas la personne du Petit Poucet en elle-même qui est importante. C'est ce qu'elle va initier; les rencontres et les relations qu'il va nouer, les récits qui vont naître et exister entre les personnages, les protagonistes.



J'aime les contes parce que l'histoire apparemment simple, naïve, enfantine est accessible et compréhensible par tous. Elle dissimule une force symbolique puissante et universelle celle du récit d'apprentissage, où l'on suit le parcours d'un personnage (subalterne) qui à travers une série d'épreuves apprend, évolue et gagne sa liberté d'être.

C'est d'abord pour moi une histoire d'amour. L'histoire d'une séparation violente, d'une rupture inévitable et son chemin vers la réconciliation.





Extrait vidéo du laboratoire : <https://vimeo.com/516682319>

THÉMATIQUES

« Personne n'est en mesure de choisir ses épreuves, mais nous pouvons choisir la manière de réagir face à elles »

Le livre de Job

La lecture du conte m'a amené ces questions :

- Qu'est ce qui pousse un être que tout accable, à trouver la force de se battre, pour échapper au sort et devenir au fil des épreuves, celui par qui tout sera rendu possible ?
- Qu'est ce qui pousse un être à oeuvrer pour la réconciliation dans l'endroit même où tout le condamne? - Pourquoi chercher à se réconcilier avec celui qui nous menace ?
- Comment nos plus grandes failles peuvent devenir nos plus grandes forces ?
- Et si l'abandon était considéré non comme une trahison mais comme un acte d'amour?
- Et si l'amour était une décision ?

Dans ma version, c'est à Poucet qu'appartient de raconter l'histoire. Il va prendre en charge les événements et les péripéties qui en découlent, pour que cette histoire de famille puisse se poursuivre, s'écrire et se raconter même si rien ne va de soi... Par son statut au sein de la famille de dernier, de malingre, de souffre-douleur, parce qu'on le croit idiot, il est à la fois dans et hors de la famille, à la lisière. Ce qui lui confère une place et une sensibilité particulière. Cette séparation d'avec les parents, cette faille, est justement ce qui va lui donner sa puissance d'agir. Le manque reste le plus puissant des moteurs.

C'est un récit de consolation.

Un Petit Poucet contemporain inspiré des récits d'aujourd'hui qui attendent d'être racontés.

Des histoires d'amour qui parfois n'en ont pas l'air.

Des récits où l'on se dépasse, où l'on déplace des montagnes, où l'on chausse des bottes de sept lieux, pour atteindre des buts au-delà même de nos propres espérances.

STRUCTURE DU RÉCIT ET PERSONNAGES

Il était une fois... ou l'histoire de l'enfant qui cherchait sa mère désespérément.

En m'appuyant sur la structure narrative des contes, j'écris un texte original à partir du Petit Poucet de Charles Perrault, du Roi des Aulnes de Michel Tournier, enrichi de témoignages, de comptes-rendus, de faits divers, d'imaginaire autour de l'enfance malmenée. Autour de Poucet, sont convoqués des parents dépassés, un Ours ébauché, un Ogre solitaire, des créatures fantastiques...

Le départ : séparation et abandon

Cette histoire est celle d'un Poucet arrivé plus tôt que prévu et de santé fragile. Il ne peut réintégrer la famille qu'après un long séjour à l'hôpital pour lui donner toutes les chances de survivre. Les liens ont été rompus et peut être même jamais tissés. Sa naissance prématurée renvoie à la mère une image culpabilisante : l'image de la mauvaise mère, de ne pas avoir pu/su porter son enfant jusqu'au bout, de l'avoir fait naître trop fragile. Accentuée par le fait qu'il n'est pas désiré, donc arrivé au mauvais moment dans sa vie. L'absence de liens les premiers mois due à l'hospitalisation entretient ce malentendu. A son retour, la culpabilité de la mère, le manque de lien avec cet enfant resté fragile, pousse la mère à renoncer à son rôle. Elle a perdu confiance et se déclare encore plus inapte à le reprendre. Elle choisit de le donner à l'institution pour lui assurer un avenir. Poucet refuse et décide de partir de chez lui ...

La forêt : l'attente et la marge

Le voici seul dans la forêt, dans le vaste monde, face à l'avenir, à l'inconnu... Il va devoir trouver des ressources pour survivre et traverser cette forêt. C'est le lieu de la nature à l'état sauvage, l'espace de l'épreuve et de l'aventure d'où s'opère la métamorphose. Menacé de mort, il va affronter les bêtes sauvages et les êtres fantastiques. Tous ne sont pas dangereux.

Il rencontre l'Ours, un être hybride mi-homme mi- bête, une «sorte d'ange» par intermittence, qui accompagne Poucet dans ses pérégrinations. Un compagnon de route qui le protège et le guide quand il en a besoin. Cet être malicieux et joyeux éclaire et révèle Poucet dans ces épreuves. La forêt est le lieu de la rencontre avec soi-même, avec ses propres terreurs, l'abandon, le meurtre, la voracité.

Cependant, il y a toujours quelque chose qui se profile : « il vit une petite lueur comme une chandelle, mais qui était bien loin par-delà la forêt ». Cette lumière est celle de la maison de l'Ogre.



LA MAISON DE L'OGRE : L'INTÉGRATION

La rencontre avec la figure de l'Ogre a une double signification. C'est une figure ambivalente, muée par des forces antagonistes. Il y a dans un même personnage, l'Ogre blanc (le bon vivant tel Gargantua, associé à l'appétit de vivre) et l'Ogre noir (l'Ogre de Perrault, associé à la mort). Mais s'il a le pouvoir de tuer, l'Ogre a aussi le pouvoir de sauver. Poucet en fera l'expérience. Dans un premier temps, il sera confronté aux épreuves liées à la part maléfique de l'Ogre, qui emporte, rapte les enfants.

Pour se sauver, échapper à son appétit de possession, d'appropriation, de dévoration, Poucet usera de tous les stratagèmes. Mais au fil du temps, une autre sorte de relation va naître entre eux, et inverser le rapport. En se rendant utile, puis indispensable à l'Ogre, Poucet découvre en lui-même des compétences jusqu'alors inconnues parce qu'ignorées ou inexploitées. Et cette énergie tendue vers l'autre sera la clef de son émancipation et de sa réparation. C'est le retour à la vie, la construction d'une nouvelle identité par l'apprentissage. C'est aussi la fin de l'enfance, de l'ignorance et de la dépendance. Il récolte le fruit de chacune de ses victoires au travers des épreuves qu'il a passées. Au contact de Poucet, l'Ogre se métamorphose aussi. Il ouvre les yeux sur un autre monde et son désir de voracité dicté par son ennui de vivre et son angoisse de mourir sera dorénavant comblé par d'autres nourritures.



LA FIGURE DE L'OGRE

« Mon premier geste avec un enfant inconnu, c'est de lui poser la main sur la nuque, un peu plus bas que la nuque. Frêle ou musculeuse, frisée ou rase, cambrée ou ployante, cette racine essentielle est la clé à la fois de la tête et du corps. Elle me dit incontinent quelle résistance ou quels abandons je peux attendre. Le geste n'engage à rien et peut-être rétracté sans bavures. Mais il peut aussi s'épanouir tout naturellement, prendre possession du dos, gagner les épaules, descendre jusqu'aux lombes, point d'équilibre pour le soulèvement de terre, l'enlèvement, le port.

Mes mains sont faites pour porter, justement, pour soulever, pour emporter. [...] Des mains phoriques, quoi ! Et pas seulement des mains, mais tout un corps, à commencer par ma taille démesurée, mon dos de porte faix, ma force herculéenne, toutes choses auxquelles répond le corps léger et petit des enfants. Ma grandeur et leur petitesse, ce sont deux pièces parfaitement ajustées par la nature. »

Michel Tournier, Le Roi des Aulnes

Ici, l'Ogre est inspiré par la figure d'Abel Tiffauges dans Le Roi des Aulnes de Michel Tournier. On sait de l'Ogre qu'il se déplace très rapidement, qu'il a des pouvoirs surnaturels, les sens exacerbés, qu'il aspire à l'innocence, à la puissance vitale de l'enfant. Il entretient son éternité à cette source de vie. Le géant « phorique » est figuré par la métamorphose de Tiffauges, voleur et chasseur d'enfants, en Saint Christophe, figure salvatrice. Le mot « phorie » a une étymologie grecque « foros » qui signifie porteur. C'est l'ogre qui porte mais aussi emporte les enfants. L'ogre a le pouvoir de tuer, mais il a aussi celui de sauver.

Après le meurtre originel (dans l'œuvre de Tournier), il est en quête de rédemption : d'où sa faim d'innocence et sa fascination pour la jeunesse.

Le thème de la phorie est le sujet principal du Roi des Aulnes. C'est par cette phorie que Tiffauges fait l'expérience des deux tendances qui régissent le monde en miroir. La « phorie blanche » et la « phorie noire ». Saint Christophe étant l'incarnation de la « phorie blanche », il porte sur ses épaules le Christ et le sauve d'une mort certaine. A l'opposé, le Roi des Aulnes se présente comme un « emporteur et un assassin d'enfant ». Ici, « tout le mystère et la profondeur de la phorie se trouvent dans cette ambiguïté. Servir et asservir, aimer et tuer asservir, aimer et tuer ».

LA SCÉNOGRAPHIE

L'histoire se raconte du point de vue de Poucet et suit son évolution.

L'enfant représenté dans un premier temps comme un objet inanimé et passif va s'incarner en vrai personnage qui devra compter sur sa capacité créatrice pour grandir et sortir de tous les dangers. La scénographie est à l'image de ce Poucet. Elle suit son cheminement psychique, elle se construit, s'enrichit, s'élabore, se complexifie au fur et à mesure que le personnage avance dans ses aventures et se confronte au monde extérieur, aux situations et aux personnages.

Il était une fois... Un grand théâtre d'ombres à la dimension du plateau.

Les images sont simples, naïves, inanimées, elles renvoient à un univers presque enfantin. Mais au fur et à mesure que Poucet s'engage dans la forêt, qu'il va à la rencontre des animaux sauvages, des êtres mystérieux, alors s'engage l'épreuve et l'initiation. Ces images font place à des silhouettes qui maintenant s'animent, se complexifient, interagissent, puis débordent, fracassent le théâtre d'ombre, traversent l'écran et se métamorphosent en êtres tout à fait incarnés, capables de faire irruption dans tout le théâtre. Elles ont maintenant leur vie propre.

L'inanimé s'anime et prend vie. Ce qu'on croyait être images, ombres, et formes inoffensives parce que prisonnières derrière un écran, font maintenant place à un monde incroyablement vivant.

Pour construire cet univers j'ai choisi de m'entourer d'un scénographe-éclairagiste, d'une costumière et d'un créateur sonore.



UN TEXTE ORIGINAL

« Je ne suis pas consolé ni ma blessure soignée, mais j'ai essayé de toutes mes forces de guérir de ce chagrin et c'est ça le plus important. Maintenant que je l'ai dit, je m'en remets au vent... »

Christian Boltanski, autour de l'installation Animitas, 2014

Partant du point de vue de Poucet, l'écriture est brute, heurtée, rugueuse, en ébullition, parfois dyslexique, souvent incomplète comme l'est l'identité de Poucet. C'est une écriture qu'on peut entendre comme une traduction de ce qui surgit de lui, c'est-à-dire de ce qu'il a dans la tête, comme une voix intérieure. Il n'y a pas de hiérarchie entre la parole et l'écriture de Poucet. En parlant, il va vers l'inconnu. C'est ce que j'essaie de retranscrire. Chacune des avancées de Poucet va refléter son rapport au langage, au monde, aux autres. La langue suit les étapes de la construction du personnage. Elle est déconstruite, reliée à ses sensations et au fur et à mesure du récit, elle va s'élaborer, se préciser et s'enrichir de son parcours, elle va devoir tenir compte de l'autre, elle va contenir l'Ogre.

Il finira sans doute, par faire du langage l'outil principal de son identité, de sa réparation et de sa libération. Les scènes évoquant les autres personnages sont aussi du point de vue de Poucet.

Seul l'Ogre aura une langue différente qui pourra se confronter et finira par compléter celle de Poucet. Comme deux facettes du même personnage, je pourrais écrire Poucet de la main droite et l'Ogre de la main gauche.

Il n'y aura pas de différence entre les fantasmes et la réalité, tout cela sera sur le même plan.

Je fais confiance aux accidents de la langue, aux malentendus, aux lapsus, aux inventions langagières pour rendre mon écriture nerveuse et organique. Je porte une extrême attention à la structure pour que la dramaturgie de la pièce avance et s'enrichisse en donnant à l'aspect symbolique une réalité et où l'apparente simplicité contient plusieurs niveaux de compréhension.

UN PROJET JEUNESSE

Un projet tourné vers la jeunesse : un spectacle intergénérationnel, adressé en particulier aux ados et pré- ados.

- Il ne s'agit pas d'un projet pour enfants. Il s'agit d'une histoire d'enfant, ou plutôt d'une histoire d'enfance : Elle sera racontée du point de vue de l'enfant, réveillé pour faire remonter à la surface les sensations de l'enfance. Afin d'adresser avec prudence et avec délicatesse ce point de vue, sans le trahir, sans le biaiser par la projection, et sans trahir non plus mon regard d'adulte, c'est l'enfant qui sommeille en nous, la part d'enfance en soi-même, qui sera réveillée pour prendre parole. « L'enfancité », c'est-à-dire l'esprit d'enfance.
- La démarche qui en résulte, dans l'adresse au public jeune, est une démarche d'amicalité: Il ne s'agit pas de se mettre à la « hauteur » des jeunes, mais de chercher une hauteur conjointe, qui permette la mise en partage des sensations et des expériences traversées. Avec les mêmes exigences que pour tout spectacle, on cherchera à créer un lien avec le

jeune spectateur, en s'appuyant sur des outils qui nous sont communs (le conte, le narrateur, les matériaux tirés du monde réel, le rythme global).

- Le conte comme récit populaire : Le conte est une matière première formidable parce qu'il détient une valeur universelle qui permet de s'adresser aussi aux enfants, par sa part de reconnaissable. Sa linéarité est sécurisante, elle procure une matière théâtrale qui me semble plus propice pour capter l'attention. Le récit connu de tous favorise un accès direct et facile, ce qui permet de faire passer les transpositions vers le temps présent plus aisément, et, dans le détail du propos et de l'action, de développer tranquillement les complexités.
- Ce conte n'est pas n'importe quel conte : Poucet est avant tout une histoire de famille, une histoire de lien. C'est un conte qui se distingue du répertoire parce que la question du lien entre les générations est son ADN. L'histoire du Petit Poucet, c'est la première histoire : celle du lien privilégié qu'on a à son parent (personne qui t'élève, la responsabilité de t'accompagner, le soin), amour inconditionnel.

BIBLIOGRAPHIE

Le Petit Poucet de Charles Perrault

Le Roi des Aulnes de Michel Tournier

Les Météores de Michel Tournier

Représentation contemporaine des Ogres dans la littérature d'Arlette Bouloumié

Comment peut-on évaluer la qualité d'un placement thérapeutique des enfants ? de Marie- José Durieux

Paysages et visages de l'abandonnique de Nadia About

Correspondance 1913-1938 de Françoise Dolto

Histoire d'une vie d'Aaron Appelfeld

L'invisible de Jean Oury

Entretiens de Jean Oury avec Nicolas Philibert :
www.youtube.com/watch?v=BG0yOfIUC0&t=1s Entretiens Avec Emmanuel Lévinas dans les chemins de la philosophie de France Culture.

FILMOGRAPHIE

La nuit du chasseur de Charles Laughton.

Loveless d'Andreï Zvyagintsev

Andreï Roublev d'Andreï Tarkovski

Paysage dans le brouillard de Théos Angelopoulos

Souvenirs de Marnie de Hiromasa Yonebayash

Pupille de Jeanne Henry

Dernières Nouvelles du cosmos de Julie Bertuccelli

L'enfance nue de Maurice Pialat

La maison des bois de Maurice Pialat

L'enfance d'Ivan d'Andreï Tarkovski

PLASTICIENS

Wilder Mann ou la figure du sauvage de Charles Fréger

Le solitaire de Théo Mercier

Théâtre d'ombres de Christian Boltanski

RESSOURCES

« [...] tout homme a primitivement un frère jumeau. Toute femme enceinte porte deux enfants dans son sein. Mais le plus fort ne tolère pas la présence d'un frère avec lequel il faut tout partager. Il l'étrangle dans le ventre de sa mère, et l'ayant étranglé, il le mange, puis il vient seul au monde, souillé par ce crime originel, condamné à la solitude et trahi par le stigmate de sa taille monstrueuse. L'humanité est composée d'ogres, des hommes forts, oui, avec des mains d'étrangleurs et des dents de cannibale. Et ces ogres ayant par leur fratricide originel déclenché la cascade de violences et de crimes qui s'appelle l'Histoire, errent de par le monde, éperdus de solitude et de remords. »

Michel Tournier, *Les Météores*

" Ces ogres par leur fratricide déclenchent une cascade de crimes et de violence. L'ogre erre de par le monde, éperdu de solitude et de violence. Il aspire à retrouver le bonheur et l'innocence originelle. Il est l'image de l'homme déchu en quête d'une initiation rédemptrice."

Ariette Bouloumié, *Sens-Dessous*

L'Ogre

« L'origine de l'Ogre est incertaine c'est pourquoi il existe diverses genèses. D'une part, on accorde à l'ogre une origine mythologique, le premier Ogre serait Cronos, le roi des Titans, qui dévorait chacun de ses enfants au fur et à mesure qu'ils naissaient, afin d'éviter qu'ils ne lui volent sa place sur le trône. D'autre part, l'Ogre est présenté comme étant le descendant d'Orcus, « dieu du souterrain séjour et cet empire souterrain lui-même ». C'est l'étymologie que donne notamment le dictionnaire Bloch et Wartburg selon lequel le mot apparaît en 1300 avec le sens moderne. Il serait l'altération d'une forme orc qui, outre le dieu de la mort, évoquerait aussi l'enfer et aurait abouti, dans les croyances populaires, à la légende de l'Ogre. Cette racine est appuyée par l'italien : orco qui signifie « croquemitaine ». On le perçoit comme un géant en marge du monde issu, tantôt du monde souterrain, tantôt de l'univers abrupte des montagnes, tantôt du plus profond des forêts. Il est comparé à « Charon » le passeur des Enfers qui rattache donc l'Ogre à la part obscure du monde. Il arbore un aspect monstrueux : anormalement grand, aux dents saillantes qui se présentent comme des armes et dont les mains de chasseur « épaisses » possèdent des doigts en forme de « harpons ». L'Ogre possède donc, de par ses origines multiples, un double visage. On lui accorde, d'une part, un aspect inoffensif, « l'Ogre blanc », caractérisé par son ventre insatiable.

Dontenville ajoute une ambivalence inhérente à Gargantua : « bien qu'il ne soit pas méchant, il fait néanmoins figure d'Ogre, de croquemitaine quelquefois. C'est de lui qu'on a parfois menacé des enfants gourmands ou imprudents ».

D'autre part, l'Ogre se voit héritier d'un lugubre ancêtre, Orcus, aux attributs propres à la prédation. L'Ogre est un personnage du conte populaire dans la tradition orale, africaine et européenne. Le terme « Ogre » apparaît pour la première fois sous la plume de Charles Perrault en 1697.

Avec Mme d'Aulnoy, ils recueillent au XVII^e siècle les récits de la tradition orale et c'est ainsi que l'Ogre apparaît dans le conte littéraire destiné à un public d'enfants bien que le public adulte continue d'apprécier ces « contes de Fées et d'Ogres ». Perrault établit un prototype de la figure de l'Ogre qui est rapprochée de celle de la fée avec qui il partage une origine ancestrale, « selon Perrault, les Ogres appartenaient, de temps immémorial, tout comme les fées ». La figure de l'Ogre n'est donc pas une pure création de Perrault mais un carrefour où se croisent différentes influences à la fois mythologiques, légendaires et populaires. L'Ogre représente en quelque sorte l'archétype du marginal voire du sauvage. Il est caractérisé par son corps excessif qui représente sa faim démesurée ; ses handicaps, une faible vue et un intellect limité ; son flair particulièrement développé qui le rapproche de l'animal et qui fait de lui un prédateur. Il se situe en marge de la société tantôt dans une montagne, tantôt dans un château, des lieux en retrait où il ne vit que parmi ses pairs. Son amour pour la chair fraîche voire humaine représente l'ultime transgression dont est capable l'Ogre, transgression qui rend compte des principales peurs qui animent l'être humain. »

Marie Di Fratello. Les personnages dans «Le roi des Aulnes» de Michel Tounier :
Perspectives Ethnocritiques. Littératures. 2011.